

usine... Et puis on est allé trinquer avec des camarades...

— Où ça ?

Je lui cite le nom d'un village de la banlieue d'Aix, et me lance dans un récit filandreux mais circonstancié de nos débordements bachiques. Le factionnaire m'en fait grâce. Il nous frappe sur l'épaule d'un air bon enfant :

— Allons, dit-il passez... Mais tâchez de ne pas y revenir...

A quoi je réplique avec une conviction parfaite :

— Quant à ça, mon vieux, tu peux y compter !

Nous rentrons dans Aix-la-Chapelle. Il est près de cinq heures du matin.

*Enfin, après trois jours d'essais infructueux, les fugitifs tentent un suprême effort.*

... Le soir, pour le dîner, en dehors du menu officiel visé par la police, nous nous offrons un énorme bifteck aux pommes, une omelette et des confitures. Bien lestés, tout ragaillardis, nous nous sentons pleins de courage et d'entrain. Mais nous n'en redoublons que mieux de précautions. Une fois en route, nous faisons le point très fréquemment, de façon à ne plus commettre aucune erreur d'itinéraire. Et dès qu'il se produit quelque chose de suspect, nous nous défilons prestement derrière une haie ou dans un fossé.

A 7 ou 8 kilomètres de la frontière, la proximité immédiate du principal poste de sentinelles nous est révélé par son éclairage extérieur : un gros bec électrique.

En un endroit pareil, la moindre imprudence nous perdrait. Nous n'avancons plus guère qu'en rampant. Les yeux bien ouverts, les oreilles tendues. Enfin, nous atteignons un petit cours d'eau que nous avons noté comme voisin de la dernière ligne de sentinelles.

Mais, à ce moment, nous étions condamnés à une assez longue attente. On était dans la première nuit du premier quartier. La lueur qu'il donnait était assez vive. Aussi longtemps que la lune ne serait pas couchée, nous ne pouvions plus marcher ni même ramper à découvert. Nous trouvions qu'elle y mettait le temps. Nous l'accusons même d'être en retard d'une heure sur les indications météorologiques du *Journal de Magdebourg* consulté par nous. Elle n'était

d'ailleurs pas dans son tort, non plus que le journal. C'était d'une fantaisie de la montre de Garros que provenait notre erreur.

Mais la nuit est redevenue noire. Nous nous remettons en route, marchant à quatre pattes le plus souvent, et nous arrivons sur un vaste plateau complètement nu. Pas un arbre, pas une maison ne s'y voit. Nul doute ne nous est plus maintenant possible : nous touchons au but.

Néanmoins, nous nous sentons quelque peu troublés par ce fait que nous ne découvrons pas un point de repère, qu'on nous a indiqué, c'est-à-dire un piton dominant ce pays dépourvu de tout autre relief. Nous avons beau chercher, nous n'apercevons pas le moindre piton. Malgré tout, nous gardons la conviction de n'avoir pas fait fausse route.

Ce qui contribue à nous affermir dans cette opinion, c'est qu'au loin nous voyons de nouveau une maison vivement éclairée qu'on nous a signalée aussi comme pouvant nous servir de phare. Seulement, on nous l'avait donnée comme étant le poste de relève des sentinelles surveillant ici la frontière, alors qu'il s'agissait en réalité d'une usine à coke située sur le territoire même des Pays-Bas. Mais, sous réserve de cette erreur d'identification, c'était bien le repère lumineux dont on nous avait parlé.

Quant au fameux piton, qui n'était pas plus imaginaire et qui nous deviendrait visible un peu plus tard, ce n'était ni plus ni moins, dans le voisinage de cette usine, qu'un de ces amas énormes de scories qu'on rencontre très fréquemment dans les pays industriels.

Nous n'avancons plus qu'à plat ventre, et nous traversons ainsi une terre labourée, que coupent, sur notre droite, des empreintes de pieds très nombreuses.

— C'est, nous disons-nous, le chemin de relève des sentinelles. N'importe ! allons toujours !

En rampant, à peine faisons-nous 500 mètres à l'heure. Et dans quel état d'esprit, on s'en doute. C'est amalgame singulier d'appréhensions terribles et d'espoir.

Mais voilà qu'à 20 mètres de nous se dresse une petite haie épineuse. Dans un souffle, nous nous exprimons cette idée qu'elle borde la route où, si nos renseignements sont bons, les sentinelles doivent se trouver.